Camenulae nº 10 – décembre 2013

Lætitia LORGEOUX-BOUAYAD

LA CONSTELLATION QUI N'AVAIT PAS DE NOM : RÉFLEXIONS AUTOUR DE LA FIGURE ANONYME DE L'AGENOUILLÉ DANS LES *PHÉNOMÈNES* D'ARATOS DE SOLES

C'est à juste titre que la critique redécouvre depuis plusieurs années les *Phénomènes* d'Aratos, grâce aux grands progrès dans la compréhension de sa structure, accomplis notamment par Jean Martin[1]. Ce qui est longtemps resté obscur aux commentateurs de cette description de la sphère céleste, et a valu à Aratos une réputation de poète « subtil »[2], trop subtil, commence à s'éclairer.

Mais il reste de nombreuses énigmes à résoudre dans les *Phénomènes*. Et parmi elles, la plus féconde est certainement la constellation de l'Agenouillé, aujourd'hui connue sous le nom d'Hercule, juste à côté de la Grande Ourse. Je commencerai par expliquer la raison de cette passion autour de cet énigmatique personnage, avant d'étudier les hypothèses récentes les plus plausibles. Chemin faisant, nous verrons que l'anonymat de l'Agenouillé, loin d'être une simple question de détail dans l'économie du poème, sous-tend toute une réflexion sur sa structure et sa poétique.

D'OÙ VIENT L'INTERROGATION SUR L'AGENOUILLÉ ?

Le texte

En effet, sur l'ensemble des 750 vers consacrés aux constellations, Aratos mentionne l'Agenouillé dans six passages – ce qui est beaucoup –, disséminés dans les deux différentes parties de son *ekphrasis* de la sphère céleste : tout d'abord deux fois dans la description des positions des constellations : au tout début, vers 63-76, puis aux v. 270, lorsqu'il revient au point de départ de la sphère :

> Τῇδ᾽ αὐτοῦ μογέοντι κυλίνδεται ἀνδρὶ ἐοικὸς
> εἴδωλον. τὸ μέν οὔτις ἐπίσταται ἀμφαδὸν εἰπεῖν,
> οὐδ᾽ ὅτινι κρέμαται κεῖνος πόνῳ, ἀλλά μιν αὕτως
> ἐγγόνασιν καλέουσι. τὸ δ᾽ αὖτ᾽ ἐν γούνασι κάμνον
> ὀκλάζοντι ἔοικεν: ἀπ᾽ ἀμφοτέρων δέ οἱ ὤμων
> χεῖρες ἀείρονται: τάνυταί γε μέν ἄλλυδις ἄλλη
> ὅσσον ἐς ὀργυιήν: μέσσῳ δ᾽ ἐφύπερθε καρήνῳ
> δεξιτεροῦ ποδὸς ἄκρον ἔχει σκολιοῖο Δράκοντος.

[1] « Histoire du texte des *Phénomènes* », *Études et commentaires*, Klincksieck, Paris, 1956 ; Aratos, *Phénomènes*, texte établi, traduit et commenté par J. Martin, 2 tomes, Paris, Les Belles Lettres [CUF], 1998.

[2] Épigramme de Callimaque, *Anthol. Palat*. IX 507 = Willamowitz XXVII, *in* Callimaque, *Hymni et Epigrammata*, Berlin, Weidmann, 1962.

αὐτοῦ κἀκεῖνος στέφανος, τὸν ἀγανὸς ἔθηκεν
σῆμ᾽ ἔμεναι Διόνυσος ἀποιχομένης Ἀριάδνης,
νώτῳ ὑποστρέφεται κεκμηότος Εἰδώλοιο.

Au même endroit tourne une figure semblable à un homme qui souffre ; et celui-là, personne ne sait dire clairement qui il est, ni quelle est la peine dont il souffre, mais on l'appelle ainsi : l'Agenouillé ; car il semble plier ses genoux sous l'effort. Ses deux bras s'élèvent de ses épaules. Ils s'écartent en croix ; et au-dessus, il pose la pointe de son pied sur le milieu du côté droit de la tête du tortueux Dragon. Là encore cette fameuse Couronne, signe éclatant d'Ariane disparue que Dionysos y plaça, tourne sous le dos de la figure accablée. La Couronne touche son dos, mais près du sommet de sa tête, observe la tête du Serpentaire[3].

Ἑρμείης ἐτόρησε, λύρην δέ μιν εἶπε λέγεσθαι.
κὰδ δ᾽ ἔθετο προπάροιθεν ἀπευθέος Εἰδώλοιο
οὐρανὸν εἰσαγαγών. τὸ δ᾽ ἐπὶ σκελέεσσι πέτηλον
γούνατί οἱ σκαιῷ πελάει:

Hermès la perça de trous, et proclama qu'on la nommerait lyre, et, l'emportant au ciel, la plaça devant la figure inconnue. Celle-ci, affaissée sur ses jambes, la touche de son genou gauche[4].

Nous le retrouvons ensuite trois fois dans la partie du poème consacrée aux levers et couchers simultanés des constellations : aux vers 575-576, pour dire qu'il est haut dans le ciel, aux v. 591-593 à propos de son coucher, et aux v. 612-618, à propos de son lever. Pour finir, le caractère morcelé de son lever est détaillé avec une minutie étonnante pour une constellation de second plan, aux v. 669-674 :

αὐτὰρ ὅ γ᾽ ἐξόπιθεν τετραμμένος ἄλλα μὲν οὔπω
γαστέρι νειαίρῃ, τὰ δ᾽ ὑπέρτερα νυκτὶ φορεῖται.

Quant à celui qui est retourné, il n'est pas encore couché jusqu'au bas-ventre, mais il est entraîné par le haut dans la nuit[5].

αὐτὰρ ὅ γε Γνὺξ
ἥμενος ἄλλα μὲν ἤδη, ἀτὰρ γόνυ καὶ πόσα λαιὸν
οὔπω κυμαίνοντος ὑποστρέφει ὠκεανοῖο.

Quant à l'homme à genoux, si pour le reste il est déjà couché, son genou et son pied gauches, en revanche, ne tournent pas encore sous les flots d'Océan[6].

μόνην δ᾽ ἐπὶ Χηλαὶ ἄγουσιν
δεινὸν ἐφεστηῶτ᾽ Ὀφιουχέα: τοῦ ἔπειτα
δεξιτερὴν κνήμην αὐτῆς ἐπιγουνίδος ἄχρις

[3] V. 63-76. Traduction personnelle inspirée de l'édition de J. Martin.
[4] V. 268-271.
[5] V. 575-576.
[6] V. 591-593.

αἰεὶ Γνύξ, αἰεὶ δὲ Λύρῃ παραπεπτηῶτος,
ὅντινα τοῦτον ἄϊστον ὑπουρανίων εἰδώλων
ἀμφότερον δύνοντα καὶ ἐξ ἑτέρης ἀνιόντα
πολλάκις αὐτονυχεὶ θηεύμεθα.

Et (le lever) des Pinces amène seulement la jambe droite – pas au-delà du genou – de celui qui reste toujours à genoux, qui s'étend toujours près de la Lyre, personnage inconnu parmi les figure célestes, et dont nous admirons souvent le coucher puis le lever dans l'autre bord au cours de la même nuit[7].

τοῦ γε μὲν Ἐνγόνασιν, περὶ γὰρ τετραμμένος αἰεὶ
ἀντέλλει, τότε μὲν περάτης ἐξέρχεται ἄλλα,
γυῖά τε καὶ ζώνη καὶ στήθεα πάντα καὶ ὦμος
δεξιτερῇ σὺν χειρί: κάρη δ᾽ ἑτέρης μετὰ χειρὸς
τόξῳ ἀνέρχονται καὶ Τοξότηι ἀντέλλοντι.
δὺν τοῖς Ἑρμαίη τε Λύρη.

De l'Agenouillé (car il se lève toujours retourné), certaines parties sortent alors de l'autre côté du monde : les jambes, la taille, toute la poitrine, et le bras droit depuis l'épaule jusqu'à la main ; mais la tête, avec l'autre bras ; ne monte qu'au lever de l'Arc et du Sagittaire. Avec eux, la Lyre d'Hermès[8].

Aratos insiste surtout sur plusieurs traits récurrents de notre personnage : d'abord, son étrange anonymat, ensuite sa position symbolisant la souffrance, qui inspirera à J. Martin ce commentaire : « c'est un fantôme sans nom, apparemment supplicié »[9]. Enfin, sa position entre trois constellations hautement symboliques : la Couronne dans son dos, la Lyre près de son genou, et le pied posé sur la tête du Dragon.

Il est en outre souvent désigné par la périphrase εἴδωλον, « figure », et Aratos insiste sur son caractère étonnamment mimétique (ἐοικὸς). C'est un dessin qui exprime parfaitement un homme à genoux, mais à la clarté du dessin correspond l'obscurité du nom. Quant à sa position dans le ballet des constellations, elle est remarquable elle aussi : doublement retourné (pieds en l'air, et orienté dans la marche inverse de celle du ciel), il semble progresser dans la nuit *à l'envers*. Et s'il n'est pas l'unique étoile fixe à courir à reculons (Argo par exemple), il est le seul à avoir ce double renversement. Par ailleurs, sa proximité avec le cercle arctique le fait se lever et se coucher dans la même nuit, ce qui est source d'étonnement. Mais Aratos insiste sur ce phénomène à propos de l'Agenouillé seulement, alors que d'autres constellations plus célèbres, comme Céphée ou le Bouvier, sont également concernées. Voilà de quoi susciter l'étonnement, en effet. C'est bel et bien l'Agenouillé qui ménage la transition entre les levers et couchers d'astres.

Enfin, Aratos l'utilise aussi comme point de repère dans le groupement des constellations, puisque la Lyre, la Couronne, le Serpentaire et l'Oiseau s'organisent

[7] V. 612-618.
[8] V. 669-674.
[9] Aratos, *Phénomènes*, Commentaire de J. Martin, Paris, CUF, t. II, 1998, p. 180.

autour de lui, d'après la structure poétique établie par Douglas Kidd[10]. C'est un cas unique dans l'organisation du poème, en ce qui concerne les constellations boréales, et qui fait de l'obscur Agenouillé une constellation de même valeur que la Grande Ourse.

Scholies et Aratea

Quant aux scholies, elles concourent à l'énigme elles aussi, en citant au moins huit candidats possibles : Prométhée, Salmoneus, Sisyphe, Thamyris, Thésée, Tantale, Héraclès, Ixion. Les successeurs antiques d'Aratos ne sont pas en reste : Hygin, lors de sa description de l'Engonasin[11], s'amuse manifestement de cet anonymat et fait la liste de toutes les traditions existantes sur le sujet. Il ajoute à cette liste déjà longue Ceteus. Mais c'est surtout Virgile, grand lecteur et grand émule d'Aratos, qui a tiré profit de ce mystère dans sa *Bucolique* III, que nous étudierons plus tard.

Une « feinte perplexité » moderne

De nos jours enfin, l'énigme connaît une seconde jeunesse grâce à Rehm[12], qui affirme qu'Aratos mentionne cet anonymat avec une « perplexité feinte ». Depuis, les hypothèses vont à nouveau bon train ; la préférée reste Hercule, défendue notamment par Erren[13]. On suppose alors qu'il existe une tradition antérieure délibérément écartée par Aratos ; c'est aussi l'hypothèse de Martin lorsqu'il affirme d'une part : « Aucun texte antérieur à Aratos et "Eudoxe" ne mentionne l'Agenouillé »[14], et d'autre part :

> J'accorde volontiers à Erren que cet anonymat, plusieurs fois rappelé, de la figure souffrante […] cache quelque chose, mais il me semble plus vraisemblable que le poète a volontairement écarté une identification antérieure, comme il l'avait fait pour les Ourses, avec cette différence que cette fois, il ne peut la remplacer par aucune autre. Mais il paraît possible de la retrouver[15].

La piste est donc lancée.

LES DIFFÉRENTES IDENTITÉS DE L'AGENOUILLÉ.

Mais tous les candidats n'ont pas été retenus par la critique moderne. Voici les cinq plus plausibles : Hercule, Thésée, Orphée, Atlas, et le roi Antigone Gonatas de Macédoine, souverain et mécène d'Aratos.

Héraclès

Commençons par Héraclès, celui qui donnera effectivement son identité à la figure anonyme, et ce dès les *Catastérismes* d'Eratosthène. Outre cet argument d'autorité, Hygin cite encore l'oncle d'Hérodote, Panyasis d'Halicarnasse, comme le premier à

[10] Aratus, *Phaenomena*, éd. D. Kidd, Cambridge UP, 1997, p. 6.
[11] *De Astronomia,* II, 6.
[12] « in affektiert Ratlosigkeit ». A. Rehm, *Real-Encyclopädie der Classischen Altertumswissenschaft*, V, 2, 1905, p. 2564, 17 *s.v. Engonasin*.
[13] M. Erren, *Die Phaenomena des Aratos von Soloi*. *Untersuchungen zum Sach- und Sinnverständnis*, Wiesbaden, Steiner, 1967, p. 43-46.
[14] Aratos, *Phénomènes*, t. 2, p. 178.
[15] *Ibid*., p. 179.

avoir suggéré cette possibilité. De nos jours encore, c'est l'hypothèse la plus défendue : A. Rehm, M. Erren, U. Hamm, M. Meier, J. Rostropowicz[16], quoique pour des raisons différentes, pensent qu'Aratos avait bien Héraclès en tête lorsqu'il parlait de l'Agenouillé.

Il faut avouer qu'il est le candidat idéal. Sa position rappelle l'épisode où il soulage Atlas de son terrible fardeau, lors de l'épreuve des Hespérides. Le fait qu'il foule du pied le Dragon – cette position victorieuse est l'interprétation d'Erren – le confirme encore. Il est également la personnification du héros stoïcien, le courant de pensée auquel appartenait Aratos, et sa souffrance symbolise la difficile condition humaine. Enfin, la Couronne dans son dos et son lever majestueux sont pour Rostropowicz le rappel qu'Héraclès était aussi l'ancêtre mythique des rois de Macédoine, à Pella, où vivait Aratos.

Héraclès est tellement idéal qu'on se demande bien pourquoi Aratos a délibérément écarté cette possibilité. Si Hygin a raison et que cette identification existait déjà au ve siècle, pourquoi faire semblant, comme le notait Rehm, de l'ignorer ? Notre poète n'y avait aucun intérêt ; bien au contraire, c'eût été une façon élégante de catastériser l'ancêtre mythique de son roi. J'ai plutôt tendance à penser que plus il y a d'arguments en faveur d'Héraclès, moins cette identification semble plausible. Si Héraclès était l'Agenouillé depuis une haute époque, Aratos a manifestement tout fait pour gommer cette idée.

De plus, l'argument de la position victorieuse sur le Dragon ne tient pas. Le pied de l'Agenouillé se pose sur le côté de la gueule de la bête, non au sommet. On a plutôt l'impression qu'il se fait poursuivre ou mordre, bien plus qu'il n'en triomphe. Enfin, malgré Erren et Rostropowicz, le texte d'Aratos interdit cette lecture. L'Agenouillé est au mieux un vaincu, au pire un supplicié, comme le dit Martin.

Enfin, malgré l'autorité d'Ératosthène et d'Hygin, l'Atlas Farnèse, copie romaine d'un original hellénistique vraisemblablement assez proche de la rédaction des *Phénomènes*, ne montre aucun des attributs spécifiques d'Héraclès, ni barbe, ni peau de lion, ni massue, alors que ceux de Persée, par exemple, sont très visibles. L'Agenouillé y est bien représenté comme un individu *anonyme*.

Thésée.

Il y a aussi la possibilité de Thésée. C'est d'ailleurs lui que Martin avait en tête lorsqu'il a déclaré qu'il était possible de retrouver le nom de l'Agenouillé. Sa recherche très pertinente sur les symboles de la Couronne et de la Lyre, auxquelles je renvoie ici[17], confirme les traditions précises citées par Hygin. De nombreuses représentations iconographiques représentent en effet le héros athénien avec une lyre en main, aux côtés d'Ariane et de sa couronne. Mais avec une grande honnêteté, Martin ne cache pas les

[16] U. Hamm, M. Meier, « Heracles in den *Phaenomena* des Arat », *Würzburger Jahrbücher für die Altertumswissenschaft*, 21, 1996-1997, p. 161-168 ; W. Huebner, « Uranoscopus: der verstirnte Sterngucker », *Rheinisches Museum*, 133, 1992, p. 264-274 ; et « Herakles–Orion? », *WJA*, 22, 1998, p. 141-145 ; J. Rostropowicz, « Antigonos Gonatas in den *Phaenomena* », *Eos*, 84 t. 1, 1996, p. 65-73.

[17] Aratos, *Phénomènes*, t. 2, p. 179-182.

problèmes suscités par cette interprétation. Comme pour Héraclès, il est difficile de voir dans les souffrances de l'Agenouillé la représentation du vainqueur du Minotaure aux côtés d'Ariane, présentée par Aratos comme l'épouse du seul Dionysos. Il paraît également difficile d'y voir le vaincu, le Minotaure : aucun indice textuel ne suggère ici un monstre ; cet Agenouillé est tout à fait humain (ἀνδρὶ), comme je le rappelle ici :

> Τῇδ᾽ αὐτοῦ μογέοντι κυλίνδεται ἀνδρὶ ἐοικὸς
> εἴδωλον. τὸ μέν οὔτις ἐπίσταται ἀμφαδὸν εἰπεῖν,
> οὐδ᾽ ὅτινι κρέμαται κεῖνος πόνῳ, ἀλλά μιν αὕτως
> ἐγγόνασιν καλέουσι. τὸ δ᾽ αὖτ᾽ ἐν γούνασι κάμνον
> ὀκλάζοντι ἔοικεν.
>
> Au même endroit tourne une figure semblable à un homme qui souffre ; et celui-là, personne ne sait dire clairement qui il est, ni quelle est la peine dont il souffre, mais on l'appelle ainsi : l'Agenouillé ; car il semble plier ses genoux sous l'effort[18].

Martin suppose que cette tradition ancienne a été délibérément effacée par Aratos, qui ne veut voir en Ariane que l'épouse de Dionysos, mais il ne formule aucune hypothèse quant aux raisons de ce choix. Quoi qu'il en soit, s'il est hautement probable qu'il a un jour été Thésée, l'Agenouillé d'Aratos ne l'est plus.

Orphée.

L'hypothèse d'Orphée est elle aussi séduisante. C'est Godefroi de Callataÿ qui la défend[19], après l'avoir trouvée chez Hygin, là encore. Voici ses arguments : tout d'abord, la proximité de la lyre et de la couronne, qui devient alors symbole de gloire poétique ; ensuite la position sur un genou, représentant la souffrance d'Orphée mourant, que l'on retrouve en effet sur les vases[20] ; enfin le morcellement de la figure au moment des levers et couchers simultanés, qui évoquerait son démembrement par les Ménades. Les Ménades appartiennent d'ailleurs au monde dionysiaque déjà représenté par la couronne. De Callataÿ voit pour finir une confirmation dans l'usage de l'adverbe ἀμφαδὸν par Aratos : « Nul ne saurait le dire clairement » devrait être entendu comme « nul ne saurait le dire ouvertement », à cause de la religion à mystères qui entoure cette figure. L'auteur termine enfin son argumentation en citant l'autorité de Virgile[21], qui selon lui aurait déjà vu dans Engonasin une représentation du poète Orphée, dessiné dans les célèbres coupes de Ménalque et Damète. L'allusion à l'Agenouillé d'Aratos se trouve dans le jeu de mot avec *arator*, et la « feinte perplexité » avec laquelle Ménalque se demande qui est l'astronome anonyme accompagnant Conon :

---

[18] V. 63-67.

[19] G. De Callataÿ, « Orpheus Engonasin: Harmony and Mystery under the Starry Vault », *Hommages à Carl Deroux*, t. IV. Archéologie et Histoire de l'art, Religion, Bruxelles, Pol Defosse [Latomus], 2003, p. 329-338.

[20] E.R. Paniagua, « Catalogo de representaciones de Orfeo en el arte antiguo », *Helmantica*, 75. 9, 1973.

[21] *Bucoliques* III, 40.

in medio duo signa, Conon et—quis fuit alter,
descripsit radio totum qui gentibus orbem,
tempora quae messor, quae curuus ***arator*** *haberet ?*
necdum illis labra admoui, sed condita seruo.
D.- *Et nobis idem Alcimedon duo pocula fecit*
et molli circum est ansas amplexus acantho
Orpheaque in medio posuit siluasque sequentis ;

Au milieu, deux figures, Conon, et – quelle est donc l'autre ? – cet homme qui, par son rayon a décrit aux peuples tout le globe, a marqué le temps de la moisson, le temps propre au laboureur recourbé ? Je ne les ai pas encore approchées de mes lèvres ; je les garde précieusement enfermées.
DAMÉTAS. – Et, comme pour toi, le même Alcimédon m'a fait deux coupes, où il a fait s'entrelacer aux deux anses la molle acanthe ; au milieu, il a gravé l'image d'Orphée, et les forêts qui le suivent.

Ces grandes autorités, ces arguments astrothésiques et iconographiques, s'ils sont très convaincants, ne sont pourtant pas indiscutables. Malgré les justifications subtiles de l'auteur, Aratos est très clair : la lyre est celle d'Hermès, telle qu'elle est décrite dans *l'Hymne à Hermès*, et aucun élément ne la rattache à Orphée. Par ailleurs, la description de la figure évoque plutôt un homme peinant sous une charge ; Martin, dans son commentaire du v. 63, précise qu'« « Aratos représente l'Agenouillé comme fléchissant sous un fardeau » (μογέοντι), et non démembré[22]. Enfin, le mystère entourant l'orphisme cadre mal avec ce stoïcisme de la première heure, avide d'explication de la Nature pour chanter la providence de Zeus, et qui constitue la colonne vertébrale du poème. On voit mal pourquoi Aratos aurait glissé une connotation orphique dans ce poème d'un stoïcisme vigoureux et triomphant.

Atlas

Plus conforme au stoïcisme est la figure d'Atlas. Nul besoin d'insister sur la parfaite correspondance entre les représentations artistiques du Titan, et la description du supplice de l'Agenouillé, qui serait alors comme une mise en abîme fantastique de cette sphère céleste portée par lui et sur laquelle il se trouve. Or Atlas est aussi le père légendaire de l'astronomie, et Diodore de Sicile en fait même l'inventeur mythique de la sphère céleste[23], c'est-à-dire l'invention propre d'Eudoxe de Cnide, modèle direct d'Aratos. Ce dernier aurait donc fait anonymement figurer dans son poème le saint patron de sa discipline.

Le stoïcisme dont il se réclamait vénérait particulièrement ces « pères fondateurs » instructeurs du genre humain. On se rappellera notamment la célèbre lettre 90 à Lucilius, où Sénèque discute la théorie de Posidonius selon laquelle toutes nos techniques viendraient de « sages philosophes » qui étaient rois aux temps de l'âge d'or. Aratos, en ouverture de son poème, salue avec respect cette « génération d'avant », la

[22] *Phénomènes* t. II, p. 179.
[23] Diod. Sic. IV, 27, mais aussi Pline l'Ancien, II, 6, 3.

décrit dans son propre mythe de l'âge d'or aux v. 100-114 et fait, à l'occasion d'une digression sur les étoiles anonymes, le portrait du premier astronome, créateur des constellations. Cette digression essentielle se situe à l'exact milieu de sa description de la sphère céleste, au v. 374 sur les 757 vers qui y sont consacrés, et de ce fait, détient, à mon sens, la clé de toute la compréhension du poème. Et cet astronome mythique est étonnamment anonyme… comme l'Agenouillé.

Les rapports entre Engonasin, Atlas et le premier astronome des v. 374 et suivants, ont été vus depuis longtemps. Scaliger pensait déjà que l'Agenouillé « pendu par les pieds » figurait l'Humanité « suspendue » au spectacle des étoiles ; mais c'est F. Boll qui l'a rendue d'actualité avec la découverte de la mention Uranoscopus sur la *sphaera barbarica*, qu'il a identifiée comme l'Engonasin[24]. Hélas, d'après W. Gunden[25], c'est une fausse piste ; Uranoscopus serait juste un autre nom du Poisson Austral.

Mais il y a d'autres arguments en faveur d'Atlas que je voudrais soutenir. C'est lui en effet qui expliquerait cette spécificité de l'Agenouillé à se coucher et à se lever dans la même nuit, car il évolue, dit Aratos au v. 62, juste avant l'introduction du personnage, « à l'endroit précis où les limites des couchers et des levers se confondent », c'est-à-dire où l'est et l'ouest se rejoignent, bref, sur Terre, le pays d'Atlas[26]. De plus, ce « roi sage » des stoïciens est aussi roi dans l'Atlantide de Platon ; un roi destiné à être dépossédé de son empire marin. C'est cette royauté précaire qui peut justifier la présence de la Couronne dans le dos de la figure souffrante. D'après Scamon de Mytilène et Clément d'Alexandrie[27], il aurait été aussi le premier navigateur, ce qui établirait un lien direct avec la suite des *Phénomènes*, consacrés aux pronostics, dont une bonne partie concerne la météorologie marine. Atlas est surtout le père des Pléiades, et le grand-père d'Hermès, ce qui donnerait un sens à la présence des premières dans le poème (en effet les Pléiades ne sont pas une véritable constellation, et ne sont pas représentées sur l'Atlas Farnèse), et du deuxième, comme inventeur de la Lyre, juste devant l'Agenouillé. Enfin, le nom du géant se cache dans le texte des *Phénomènes*, au v. 22, sous l'adjectif ἀτάλαντον, « égal, équilibré », pour qualifier la terre tenue par le pôle céleste. En somme, le rôle d'Atlas.

Ces traditions, ces symboles, ce réseau de sens en font un candidat plus que plausible ; on peut s'étonner que les scholies anciennes n'y aient pas pensé et lui aient préféré son frère Prométhée, et ce que ce soit F. Boll, un peu seul contre tous, qui soutienne cette thèse. Il faut dire qu'il est difficile de s'imaginer Atlas dans et au-dessous de la sphère céleste ; et, ce qui est sans doute le plus déterminant, l'Atlas Farnèse ne montre aucun signe de mise en abîme dans la représentation des deux personnages, l'un étant barbu et l'autre apparemment imberbe. Si Aratos voulait

[24] F. Böll, *Sphaera Neue griechische texte und Untersuchungen zur Geschichte der Sternbilder*, Leipzig, Teubner, 1903, p. 203 *sq*.
[25] *RE* XVIII 2, 1949, *s.v. Paranatellonta*.
[26] Je renvoie ici à l'argument d'Aristote sur la sphéricité de la Terre, *Du ciel*, 298 a.
[27] Frg 5-F.H.G. IV, p.490, et I, 75.

suggérer que l'Anonyme était Atlas, ses proches contemporains ne l'ont manifestement pas vu aussi clairement qu'ils y ont vu Héraclès.

Antigone Gonatas

Mais toutes ces figures de rois souffrants, Héraclès, Thésée, Atlas, peuvent s'unifier dans la figure d'Antigone Gonatas. J. Rostropowicz considère que l'Agenouillé est bel et bien Héraclès, mais que cet Héraclès est, chez Aratos, le père de la dynastie des Argéades, rois de Macédoine. Par métonymie, l'Agenouillé serait donc le représentant du roi de l'époque, et cette « feinte perplexité » serait en fait une discrète flatterie courtisane. La constellation de la Lyre située devant le genou de l'Agenouillé, au v. 270, serait alors un discret appel au mécénat :

> Ἑρμείης ἐτόρησε, λύρην δέ μιν εἶπε λέγεσθαι.
> κὰδ δ᾽ ἔθετο προπάροιθεν ἀπευθέος Εἰδώλοιο
> οὐρανὸν εἰσαγαγών. τὸ δ᾽ ἐπὶ σκελέεσσι πέτηλον
> **γούνατί** οἱ σκαιῷ πελάει: κεφαλή γε μὲν ἄκρη
> **ἀντι**πέρην Ὄρνιθος ἑλίσσεται: ἡ δὲ μεσηγὺ
> ὀρνιθέης κεφαλῆς καὶ **γούνατος** ἐστήρικται.

> Hermès la perça de trous, et proclama qu'on la nommerait lyre, et, l'emportant au ciel, la plaça devant la figure inconnue. Celle-ci, affaissée sur ses jambes, la touche de son genou gauche. Le sommet de la tête de l'Oiseau roule de l'autre côté. L'écaille est donc fixée entre la tête de l'oiseau et le genou.

De fait, le protecteur d'Aratos aurait du mal à ne pas reconnaître dans Engonasin son propre nom légèrement transformé ; les jeux de mots sont d'ailleurs multiples, d'abord avec les sonorités redondantes Gonos-Gonatas, et sur le préfixe ἀντι-, des v. 272-273 : ἀντι- et γούνατί sont en tête de vers. J. Rostropowicz a ainsi dénombré dans les *Phénomènes* quarante-et-un termes commençant par ἀντι-, particulièrement concentrés dans les v. 666-670 où il est question de l'Agenouillé. Rostropowicz rappelle enfin qu'Anti-gonos peut se comprendre comme « le Renversé » ; or, c'est l'un des surnoms de l'Agenouillé[28]. Ses pieds sont en haut et sa tête touche celle du Serpentaire, véritable reflet dans un miroir, comme le montre l'Atlas Farnèse. L'Agenouillé serait donc un reflet, une icône d'Antigone Gonatas, le roi stoïcien qui aimait comparer sa tâche à « une noble servitude », et dont l'empire maritime effrayait ses rivaux. Ces jeux de mots me paraissent assez convaincants, de par leur nombre et leur conformité avec le goût d'Aratos pour les subtilités langagières, et tout semble indiquer que l'Agenouillé évoque Antigone Gonatas en effet, mais pas nécessairement comme l'entend Rostropowicz.

En effet, pour flatter son roi, Aratos aurait pu trouver une figure plus agréable qu'un homme supplicié, et comme pendu par les pieds, progressant… à reculons. Pour un roi qui a parfois été obligé de reculer sur le terrain militaire, cela tiendrait plus de l'insulte que de la flatterie maladroite. Rostropowicz tire argument du fait qu'Hercule Engonasin

[28] ὅ γ᾽ ἐξόπιθεν τετραμμένος, v. 575.

est une figure victorieuse, mais nous avons vu que cela n'était pas soutenable. Il me paraît plus vraisemblable d'imaginer que l'Agenouillé figure un rival d'Antigone, par exemple le roi Ptolémée II Philadelphe, qui tiendrait bien sa place entre la Couronne et la Lyre.

Je proposerais volontiers aussi le propre père de Gonatas, Démétrios Poliorcète, le roi beau comme un dieu, associé à Dionysos dans un culte de la personnalité qui s'appuyait beaucoup sur les *figures* justement, et qui rêvait plus précisément de figurer parmi les étoiles ; on connaît l'anecdote selon laquelle il aurait fait tisser à grands frais une chlamyde représentant les constellations. Son décès misérable peu de temps avant la rédaction des *Phénomènes* avait bouleversé le jeune Gonatas, qui avait lui-même perdu sa mère Phila peu de temps auparavant. La Couronne donnée par Dionysos Poliorcète en souvenir de la défunte Ariane-Phila serait une explication de ce qui étonnait Martin[29].

Mais, là encore, aucun élément déterminant ne vient confirmer ces hypothèses. Aucune des identités proposées n'emporte la décision de façon certaine. Et comment s'en étonner ? Pourquoi serions-nous parvenus, sans autre document – et notamment sans le document authentique d'Eudoxe de Cnide qui servit de base de travail à Aratos –, à rendre univoque ce que le poète a manifestement voulu équivoque ? J'en viens donc à penser que l'Agenouillé n'a pas une identité, mais des identités, et qu'Aratos s'est délibérément amusé à suggérer son roi autour d'autres héros mythologiques, sans vouloir pour autant le catastériser fermement, ce qui aurait été d'une flatterie peu conforme au caractère modeste de ce vrai roi stoïcien.

Ou bien, et c'est l'hypothèse que je vais défendre maintenant, ce qui est véritablement important, à propos de l'Agenouillé, n'est pas tant son éventuelle identité que son anonymat.

LES RAISONS DE L'ANONYMAT.

La double négation, figure de style des Phénomènes.

Car la façon dont Aratos qualifie son Agenouillé est essentiellement négative : οὔτις ἐπίσταται, ἀπευθέος Εἰδώλοιο, ἄϊστον ὑπουρανίων εἰδώλων… Or nous avons là un trait spécifique du style aratéen, qui multiplie les termes en alpha privatif, et notamment les adjectifs. Sur 1 154 vers, j'ai compté 33 termes en alpha privatif différents, soit 51 occurrences, ce qui me semble conséquent. La plupart d'entre eux sont niés, ce qui fait de la litote une figure éminente dans la poétique d'Aratos.

À la lecture des *Phénomènes*, on a alors l'impression que tout est obscur, et que les rares signes éclatants sont les étoiles. Le style d'Aratos pratique la mimèsis entre son sujet céleste et son écriture, lorsqu'il parle de la renommée comme d'une « absence de silence », [30]de la magnitude d'un astre comme d'une « absence de faiblesse »[31], de la force d'un signe comme d'une « absence d'invisibilité »[32], et ainsi de suite.

---

[29] Démétrios appréciait le symbole de la couronne, et cultivait sa ressemblance avec Dionysos. *Cf.* Plutarque, *Vie de Démétrios*, 238, 12. En ce qui concerne la chlamyde, *ibid*. 273, 51.

[30] Par exemple, au v. 173, les Hyades « ne restent pas sans faire parler d'elles » (οὐδέ τοι αὔτως / νήκουστοι Ὑάδες).

[31] Les bras du Serpentaire, au v. 81, sont « visibles car ils ne sont pas faibles » (οὐ γὰρ ἐλαφραί).

[32] Plusieurs fois, pour indiquer la grande visibilité d'une constellation, Aratos explique qu'il « n'y a pas

Dans ces circonstances, l'anonymat de l'Agenouillé, loin d'être une question annexe, révèle un problème fondamental. Plus qu'une absence de nom, il souffre en quelque sorte d'une absence de renommée. Par son biais, Aratos renouvelle le vieux thème du *kléos* épique.

Le thème de l'anonymat dans les Phénomènes.

Nous avons vu en effet que l'Agenouillé n'était pas le seul anonyme du poème. J'ai déjà longuement évoqué l'astronome de la digression centrale. Mais ce n'est pas tout : par trois fois, Aratos mentionne des groupes d'étoiles « sans nom » sous la grande Ourse, au v. 146, sous le Lièvre, au v. 370, et sous le Sagittaire, au v. 401[33].

M. Erren a très justement consacré un article à ces étoiles[34], alors que leur anonymat leur vaut une habituelle négligence de la part de la critique. Il remarque qu'elles constituent un paradoxe : si le ciel étoilé est constitué depuis longtemps par les grands événements mythologiques, Aratos aurait dû dire que ces étoiles avaient bien un nom, mais que nous ne le connaissions pas, au lieu de relier directement leur absence de nom à leur absence de forme nette. Ce faisant, il a définitivement établi la création du ciel nocturne à l'entreprise humaine de classement et de nomenclature, telle qu'il l'a présentée dans la digression de l'astronome. Les étoiles sous le Sagittaire sont encore plus troublantes : elles ont une forme de cercle, mais aucune tradition ne les connaît. C'est bien la preuve que les *Phénomènes* sont tout autant une entreprise scientifique que poétique, et que lorsque l'écart entre la vérité et le mythe devient trop difficile à gérer, le mythe s'efface et ne vient plus expliquer l'inexplicable. Mais pour compléter ce que dit Erren, ce qui apparaît clairement avec l'étude de ce passage, c'est que la notion essentielle, au cœur du projet aratéen, est bien cette transmission des traditions et des noms. En effet, lorsque l'on compare les étoiles anonymes avec l'Agenouillé, on comprend que lui, finalement, a un nom ; la tradition l'a baptisé « Agenouillé » précisément à cause de sa forme nette, mimétique, cosmique, et c'est tout ce qui compte. Il n'est pas interdit de penser que tout ce mystère de l'Agenouillé n'en est peut-être pas un. Martin rappelle qu'« aucun texte antérieur à Aratos et "Eudoxe" ne mentionne l'Agenouillé »[35] ; peut-être qu'Aratos a hérité d'un document de travail avec un personnage véritablement anonyme qu'il n'a pas voulu identifier, que ce nom de l'Agenouillé est une invention d'Aratos, et qu'il en a profité pour se livrer à son sujet à une réflexion sur le cosmos voulu par Zeus et la place de l'homme dans la Nature.

Aratos, glorieux anonyme.

La question de l'anonymat nous renvoie donc *in fine* à l'entreprise poétique d'Aratos, à sa compréhension du rôle de poète. S'il est bien celui qui a donné son nom à l'Agenouillé, si c'est bien lui qui se cache derrière ce « on l'appelle ainsi » du v. 66,

besoin d'autre signe pour la repérer » (v. 170, 200, 325…).

[33] Respectivement ἀνωνυμίῃ φορέονται (« elles sont emportées dans l'anonymat ») ; νώνυμοι (« anonymes ») ; ἄγνωτοὶ (« inconnues »).

[34] M. Erren, « Asteres anônumoi », *Hermes*, 86, 1958, p. 240-243.

[35] Aratos, *Phénomènes*, t. 2, p. 178.

alors, il est comme l'astronome mythique des premiers temps : le poète est celui qui donne le nom à une forme constituée. Il fait émerger le cosmos du chaos, la lumière stellaire de la vaste nuit obscure. Il attribue le *kléos* à l'anonyme, et prend sa place dans ce concert des générations que l'on appelle la tradition.

C'est ainsi qu'il faut comprendre, me semble-t-il, le célèbre jeu de mots de l'ouverture du poème[36], où Aratos a glissé son propre nom. Bien plus qu'une signature marquant son droit d'auteur, je pense qu'il s'agit d'une véritable marque de fabrique, d'un poinçon. Car c'est le poète lui-même qui est le premier anonyme des *Phénomènes* ; il signifie « le non nommé ». L'Anonyme chante la gloire des étoiles et participe ainsi un peu de leur splendeur, car ce qui n'a pas de nom n'entre pas dans le cadre du cosmos voulu par Zeus, tant et si bien qu'il me semble légitime de parler ici d'une véritable poétique de l'anonymat, à laquelle concourent, nous l'avons vu, le style, les thèmes, et la structure de l'œuvre.

Et loin de nuire au caractère didactique des *Phénomènes*, cette poétique de l'anonymat renforce sa crédibilité scientifique. L'aveu direct d'ignorance, la prise en compte des zones d'ombres, la désignation sans fard des failles de la tradition, la doublent d'une pédagogie de l'énigme, qui est certainement l'une des raisons majeures expliquant le succès immédiat et durable de l'œuvre. Apollonios de Rhodes, Hipparque, Attale, Ératosthène, ont immédiatement mordu à l'hameçon, et après eux Cicéron, Virgile, Germanicus, Aviénus, Hygin… et combien d'autres ? Parce que c'est l'énigme qui fait l'unité entre le poétique et le didactique, entre l'écrivain et le chercheur, dans une même quête de l'inconnu.

Bibliographie

Textes

Aratos, *Phénomènes*, éd. J. Martin, Paris, Les Belles Lettres [CUF], deux tomes, texte et commentaire, 1998.

Plutarque, *Vie de Démétrios*, tome XIII, éd. R. Flacelière et E. Chambry, Paris, Les Belles Lettres [CUF], 1977.

Études critiques

G. De Callataÿ, « Orpheus Engonasin: Harmony and Mystery under the Starry Vault », *Hommages à Carl Deroux*, t. IV. Archéologie et Histoire de l'art, Religion, Bruxelles, Pol Defosse [Latomus], 2003, p. 329-338.

M. Erren, « Asteres anônumoi », *Hermes*, 86, 1958, p. 240-243.

U. Hamm, M. Meier, « Heracles in den Phaenomena des Arat », *Würzburger*

[36] Aratos, au second vers de son poème, dit que Zeus ne reste jamais « non nommé » (*arrêtos*) ; *cf.* P. Bing, « A pun on Aratus'name in v. 2 ? », *Harvard studies in classical philology*, 93, Cambridge (Mass.), 1990, p. 281-285.

Jahrbücher für die Altertumswissenschaft, 21, 1996-1997, p. 161-168.
W. HUEBNER, « *Uranoscopus*: der verstirnte Sterngucker », *Rheinisches Museum*, 133, 1992, p. 264-274.
J. ROSTROPOWICZ, « Antigonos Gonatas in den Phaenomena », *Eos*, 84, t. 1, 1996, p. 65-73.